

Les étudiantes s'arment pour prendre la parole

Dans les écoles de management comme à Sciences Po, des formations pour apprendre l'aisance à l'oral visent particulièrement les femmes, moins encouragées à faire preuve d'éloquence

Capucine Gourmelon, étudiante en école de commerce à Nantes, s'en souvient comme si c'était hier. En 2017, alors qu'elle étudiait en première année à Audencia Business School, à Nantes, elle s'est présentée au concours d'éloquence de son établissement – « *un défi personnel* ». Elle fut alors frappée par ce qui s'y déroulait : plus elle grimpait dans la compétition, plus le nombre de filles s'amenuisait. La demi-finale en comptait quatre pour le double de garçons. En finale, il n'y avait que deux filles sur sept candidats. Capucine a continué son ascension jusqu'à la finale interécoles. Là, sur les neuf finalistes, deux seulement étaient des filles. « *Elles n'osent pas, là où les garçons ne se posent même pas la question* », constate l'étudiante, qui se dit aujourd'hui ravie de cette expérience. « *J'ai beaucoup appris sur moi, sur la gestion du stress. J'ai pris confiance. Faire des présentations en réunion n'est plus un problème.* »

Concours d'éloquence, cours de prise de parole, séances de coaching ou de mentorat pour s'affirmer dans une réunion ou pour négocier, ateliers de « pitch », organisation de conférences type « TEDx »... L'apprentissage de l'oralité se développe dans les grandes écoles et les universités, comme en témoigne le film documentaire *A voix haute* (2017), de Stéphane de Freitas et Ladj Ly, qui suivait de jeunes étudiants de Paris-VIII, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

Réduire les inégalités

« Avec l'accent mis sur les soft skills, la capacité à argumenter, à interagir et donc l'aisance à l'oral sont de plus en plus encouragées dans les cursus », remarque Anne-Lucie Wack, la présidente de la Conférence des grandes écoles (CGE). Mais si l'aisance à l'oral devient une compétence de plus en plus prise dans le monde professionnel, elle n'en est pas moins source de discriminations, sociales, mais aussi de genre. C'est l'un des enjeux de certaines formations : réduire des inégalités entre les hommes et les femmes face à cette prise de parole.

Eric Cobast, professeur bien connu pour ses manuels de culture générale, est le directeur de la toute nouvelle « académie de l'éloquence » d'Insec U, un groupe privé qui rassemble plusieurs écoles. Dans ce programme qui vise aussi bien les étu-

dants de l'Insec U, des jeunes qui passent des oraux ou des cadres qui veulent développer leurs aptitudes oratoires, on apprend les bases de la prise de parole, la gestuelle, le rythme, la respiration, l'argumentation. On développe les techniques pour parler debout devant un public, en réunion ou à l'occasion d'un débat. Eric Cobast a été stupéfait par la proportion de femmes dans ces nouvelles formations destinées aux cadres : « *Elles constituent la majorité des élèves. Elles viennent chercher de l'assurance et veulent sans doute rétablir de l'égalité dans l'échange.* »

À Sciences Po, les étudiants sont traditionnellement formés à l'oral dès le début de leur cursus. « *Dès la semaine d'intégration, des ateliers sont consacrés à la prise de parole. Et nous avons au moins un exposé par matière et par semestre à faire* », raconte Agathe Chapalain, étudiante rue Saint-Guillaume, à Paris. Bien consciente des fortes inégalités d'accès à cet « *art oratoire* », dont la maîtrise dépend beaucoup « *de la filière d'études, de l'origine sociale mais aussi du genre* », elle préside l'Association de démocratisation de l'art oratoire, une structure qui mène diverses actions pour former des jeunes à la prise de parole. « *Les femmes s'autocensurent davantage et se sentent moins légitimes en public. Or, ne pas avoir les armes pour s'exprimer, c'est ne pas avoir les*

« Les femmes sont davantage sujettes au complexe de l'imposteur – est-ce que ce que je vais dire est légitime ? »

Viviane de Beaufort

fondatrice des Women Essec Executive Programs

mêmes opportunités, notamment dans la vie professionnelle. » Une prise de position qui résonne avec son expérience personnelle. Timide au lycée, Agathe Chapalain trouvait frustrant de ne pas arriver à s'affirmer : « *Ma personnalité s'en trouvait diminuée. J'ai mis six ans à atteindre le niveau d'aisance que je souhaitais* », assure cette femme qui s'exprime désormais devant des amphithéâtres pleins et dispense des formations à l'art oratoire dans des foyers de jeunes filles, de jeunes travailleurs ou encore pour l'association Business and Professionnel Women.

« Les femmes étudiant dans les grandes écoles réussissent très bien et se retrouvent souvent en tête de promo », souligne Anne-Lucie Wack, présidente de la CGE. Pourtant, dès l'entrée dans la vie active, les inégalités sont déjà significatives, comme le montre la dernière enquête d'insertion de la CGE. Soixante-quatorze pour cent des diplômées qui ont trouvé un emploi sont embauchées en CDI contre 85 % pour les hommes ; 79 % bénéficient du statut de cadre contre 90 % des hommes, et l'écart de salaire est déjà de 3 000 euros brut annuels en faveur des hommes. Il ne fera que s'amplifier par la suite.

Changer les codes professionnels

L'expression orale n'est évidemment pas le seul facteur qui explique ces inégalités, mais elle n'est pas négligeable, selon Béatrice Duboisset, fondatrice du TEDx ChampsElyséesWomen. « *L'aisance à l'oral ne sert pas simplement à prendre la parole en public. Cette compétence se révèle utile pour manager une équipe, défendre des idées, argumenter face à un client. Pour aider les femmes à briser le plafond de verre, il faut travailler sur les facteurs qui conditionnent leur confiance.* »

Viviane de Beaufort, fondatrice des Women Essec Executive Programs, qui dispense dans cette école de commerce des formations à destination des femmes cadres, ne dit pas autre chose. « *Prendre la parole, c'est montrer qu'on est leader. Or, les femmes sont davantage sujettes au complexe de l'imposteur – est-ce que ce que je vais dire est légitime ? – et au complexe de la bonne élève – je suis courtoise, je ne lève pas le ton, j'attends mon tour pour parler.* » Cette problématique de genre est, selon elle, largement liée à des rapports de domination. Un groupe détient le pouvoir et n'ouvre pas la porte à l'autre ; plus le déséquilibre est important, plus ces mécanismes sont puissants.

La difficulté de prendre la parole pour une femme dans une réunion composée en majorité d'hommes en est l'illustration. « *Dans des équipes plus féminines, le phénomène a tendance à disparaître* », observe Viviane de Beaufort. Et de compléter : « *Si nous devons rattraper avec nos formations ces inégalités, c'est qu'au moment de la petite enfance, les bons signaux n'ont*

pas été envoyés aux filles. » Dans chaque programme de l'Essec consacré aux femmes cadres, l'aisance à l'oral est abordée. Dans une des formations destinée à celles qui souhaitent accéder aux conseils d'administration, Viviane de Beaufort fait réfléchir les participantes sur « *l'expression de l'ambition* ».

Consacrer des formations spécifiques aux femmes ou proposer des cursus à tout le monde fait partie des dilemmes des responsables de formations. « *Plutôt que de former les femmes pour qu'elles ressemblent à des hommes, il faut changer les codes professionnels pour les rendre plus inclusifs. Pour ce faire, nous devons préparer nos futures élites, femmes comme hommes, à une meilleure compréhension de ces mécanismes de discrimination* », estime, quant à elle, Hélène Périvier, directrice d'un programme de recherche sur le genre à Sciences Po. Elle vient de lancer un certificat « égalité femmes-hommes et politiques publiques » qu'elle codirige avec l'ancienne ministre Najat Vallaud-Belkacem. Le cursus allie savoir universitaire, rencontre de personnalités et mentorat. Les élèves travaillent particulièrement sur la prise de parole en public.

Parfois, quelques heures suffisent à produire le déclic. Audencia Business School a aussi mis en place un atelier « *negotaining* » gratuit de trois heures réservé aux femmes de la métropole nantaise. Depuis septembre 2017, un millier de professionnelles, surtout des cadres, ont été formées, par groupe de quinze. « *On leur fait prendre conscience que ce que l'on pense être une problématique individuelle est d'ordre sociétal et culturel*, souligne Anne-Laure Guihéneuf, enseignante dans cette école de commerce. *Puis nous les faisons travailler sur l'argumentation et le pitch, à travers des jeux de rôle.* » L'enjeu : être plus percutante, plus convaincante, plus sûre de soi dans son discours. Six mois après l'atelier, une femme sur deux a renégocié sa rémunération, et seule une sur dix n'a rien obtenu.

Des grandes écoles aux formations de cadres, l'oral comme outil d'empowerment (« autonomisation ») est donc une valeur à la hausse. La mise en place d'un grand oral dans le nouveau bac, à partir de 2021, devrait amplifier le phénomène. ■

SYLVIE LEC HERBONNIER



La grande école du marketing et de la communication de l'ère digitale

6 PARCOURS MBA / MSC

- Digital Mark-Com et Médias Sociaux
- Communication Globale et Stratégies d'Influence
- Événementiel, Relations Publics et Réputation
- Marketing, Brand Management et Innovations
- Développement et Management Commercial
- International Marketing & Communication

3 TITRES CERTIFIÉS PAR L'ÉTAT, NIVEAU 1

JOURNÉE PORTES OUVERTES

Samedi 23 mars de 10h à 17h



ISEG PARIS
95 avenue Parmentier 75011 PARIS
paris@iseg.fr

iseg.fr     

Établissement privé d'enseignement supérieur. Cette école est membre de 



DAUPHINE EXECUTIVE EDUCATION

EXECUTIVE MBA PARIS-DAUPHINE



+1000
Managers
formés



18 mois
en *part time*



Paris
Pékin
New York

www.mba.dauphine.fr

&

Executive Masters, Masters, MBAs,
Diplômes d'Université, Certificats.

www.executive-education.dauphine.fr



SCIENCES OU MANAGEMENT, POURQUOI CHOISIR?

18 MBA DE BAC+2 À BAC+8 RECONNUS PAR L'ÉTAT RNCP NIVEAU 1

MANAGEMENT & DIGITAL <ul style="list-style-type: none">• Management• Finance• Informatique• Marketing & Big Data• Business 	MANAGEMENT & BIOTECHNOLOGIES <ul style="list-style-type: none">• Marketing• e-Santé• Digital• Ingénierie des Procédés en Biologie industrielle• Biologie 
MANAGEMENT & INFORMATIQUE <ul style="list-style-type: none">• Intelligence artificielle• Administration & Sécurité informatique• Big Data• Business• Informatique Décisionnelle 	MANAGEMENT & ÉNERGIE <ul style="list-style-type: none">• Optimisation de l'énergie• Marketing• Informatique & énergie• Ingénierie de l'énergie 

3 EXECUTIVE MBA DÉDIÉS À LA TRANSITION DIGITALE

ionis-stm.com
    

CAMPUS PARIS IVRY / 15 RUE MAURICE GRANDCOING 94200 IVRY-SUR-SEINE / 01 53 14 59 29
Établissement d'enseignement supérieur privé. Cette école est membre de 